

Jean Charmoille

JOUISSANCE ET TRANSFERT¹

Je vais essayer de vous transmettre, en articulant un certain nombre d'éléments qui viennent d'être rapportés par Régine Moscovitz, l'insaisissable réel en jeu dans le transfert. Cela nous permettra de revenir sur le traumatisme qui vient d'être évoqué et de préciser ce que peut être, à mon avis, un moment structurant dans une cure, pour autant qu'il ne peut advenir dans la continuité puisqu'il ne saurait être qu'une réponse à l'arrêt de cette continuité dont l'intérêt est qu'apparaît alors le trou du « *trou-ma* » (Lacan) plus précisément le trou symbolique dans le réel c'est-à-dire un savoir nommé par Lacan « *savoir dans le réel* ». (15/2/1977)

A cet égard, je voudrais proposer quelques remarques sur « L'homme aux loups » dont vous avez entrepris l'étude, dans la mesure où Freud lui-même a opéré, à son insu, un rapt, celui justement de l'apparition du réel et donc de la réponse symbolique à ce réel : il nous reste, actuellement, à nous, psychanalystes, à nous demander dans quelle mesure ce ravissement a contribué à ce que Sergei Pankejeff n'a pas pu s'arracher au destin d'une momie psychanalytique, celle justement de « L'homme aux loups » c'est-à-dire que, du fait de ce ravissement, il n'a pu advenir comme Sujet, S, |, payant ainsi au prix fort une dette dont nous pouvons remarquer qu'elle n'est pas sans avoir rapport avec le rapport au réel de son analyste, Freud, ce pour quoi nous pouvons, en regard du transfert, parler de dette réelle de Freud. Qu'est-ce à dire ?

C'est pour autant que quelque chose de l'ordre du réel de la jouissance de l'Autre n'a pas pu être engagé dans le transfert, quelque chose qui fixait, à son insu, son analyste, Freud, que Sergei Pankejeff n'a pu qu'être fixé à son tour. Je vais apporter quelques éléments dans cette direction.

En effet, Freud est pris dans un transfert avec Jung pour autant que « *jung* », le jeune qui devait lui succéder, émet un bout de théorie qui ne conforte pas les données de Freud en position de père imaginaire au sens du Maître, à qui est due allégeance. Dès lors, ne pouvant accepter ce qui se donne à lui pour accéder à l'inédit, le Maître-Freud reste fixé dans le registre du savoir déjà là et surtout demande à celui qui est en position d'analysant pour Freud, Jung, d'en rester lui aussi à ce savoir déjà là c'est-à-dire de renoncer à la position subjective d'analysant. Comment se joue cette joute ?

Il fait alors appel à ses élèves en leur demandant, à deux reprises, de trouver auprès des enfants en analyse la confirmation de ce qu'il a avancé sur la sexualité infantile inconsciente auprès des adultes en analyse. En somme, Freud, tout entier consacré à la jouissance du savoir déjà là, ne peut plus être mis en question par le réel du savoir de la jouissance de l'Autre qui se

¹ Texte réécrit dans l'après-coup de la communication du 11 mai 96 à Nice en tenant compte du travail ultérieur de perlaboration de son auteur.

donne à lui par le biais de ce qu'avance Jung. Prolongeons ces données : ne pouvant accuser la réception du réel du savoir de l'Autre, réception indispensable pour que du Sujet-Freud, au sens du Sujet de l'inconscient, S₁, advienne, il accuse l'Autre, Jung, d'être trompeur, ne pouvant accéder à la division de l'Autre, A₁, puisqu'il préserve le clivage entre un Autre mauvais, Jung et un Autre bon, Freud.

Remarquons surtout que, dans ce même contexte, il écrit « Totem et tabou » que nous pouvons reconnaître comme un essai pour lui de mettre en question, de façon plus radicale, le père c'est-à-dire de faire retour sur le réel du père. Mais, comme tout être parlant qui est fixé par le réel, même s'il avance, il ne peut toutefois pas encore nommer le parcours qu'il suit. En fait, Freud ne le pourra jamais et pourtant il nous transmet la direction à suivre, celle du réel.

Pourtant, le surgissement du réel, Freud n'était pourtant pas sans l'avoir déjà rencontré. Lorsqu'en 1898, il quitte la belle Raguse, il n'est pas sans présenter une certaine défaillance dès lors que dans la conversation est rencontré, soudainement, le 3 réel du signifiant « *Herr* », puisqu'a lieu alors le face à face avec le non-savoir, ici présentifié par la mort. Plus précisément, Freud, médecin, d'une certaine façon maître de la mort par son identification, est rappelé à la question par ce réel lui-même qui lui *signifie que, tout médecin, tout maître de la mort qu'il est, le docteur Freud ne peut empêcher le Seigneur et Maître, la mort, l'insaisissable, d'apparaître pour lui aussi*.

Repérons à ce point précis, celui de l'apparition du réel du non-savoir au sein même du discours de l'Autre, le trou symbolique dans le réel, *trou-ma* comme point de départ indispensable pour parler de toute subjectivation mais aussi point de départ de tout refoulement.

En effet, qu'est-ce qui fait que Freud, à ce moment même, ne peut qu'éviter la rencontre du réel du non-savoir qui se donne à lui sous la forme du réel du signifiant « *Herr* » ? Là est la question qu'il ne met pas véritablement en question puisqu'il ne peut, alors, que se dérober au réel qui se donne à lui c'est-à-dire qu'il ne peut que refouler la question qui lui vient du réel de l'Autre : ce faisant, il fait une faute symbolique, faute éthique, dont le symptôme, l'oubli du mot Signorelli, est l'accusé de réception.

Dans ce premier temps de rencontre du réel de l'Autre, Freud défaille, puis surgit un deuxième temps où il ne peut pas rester en paix par suite de l'apparition, au premier temps, du réel qui, bien qu'insaisissable, ne l'oublie pas puisqu'il ne cesse d'y penser dans l'après-coup de son apparition. Ce pour quoi, dans un troisième temps, revenant sur le moment de cette défaillance, il va en trouver la cause, sans pour autant trouver la réponse qui aurait pu être donnée dans le premier temps puisqu'à ce moment même il n'a pu que rester sans répondre.

Nous pouvons donc considérer que Freud n'était pas sans savoir et l'importance de la rencontre du réel du non-savoir de l'Autre, et le fait que tout porte à rester dans la jouissance du savoir de l'Autre en récusant l'appel du symptôme, et le fait que ce réel ne laisse pas en repos pour autant qu'il sollicite, et surtout qu'une réponse est possible à ce réel. Dans cette perspective, je vais essayer de vous transmettre comment, dans le transfert, peut apparaître la dimension du réel et quelle dialectique elle n'est pas sans pouvoir permettre, à ceci près que c'est dans l'après-coup que peut être précisé ce qui s'est donné.

Julie vient consulter parce qu'elle ne peut pas dormir et qu'elle sent monter en elle, la nuit, une certaine raideur qui envahit son corps. Elle a consulté plusieurs psychothérapeutes et elle a appris que ses symptômes étaient sans doute liés à son père puisqu'ils sont survenus dans les suites du décès de ce dernier. Elle a donc un certain savoir. Le problème, c'est que la connaissance de ce savoir ne change strictement rien à ses symptômes. Ce savoir déjà là, nommons le, *savoir à consistance imaginaire* et remarquons qu'il est *déjà* là pour autant que Julie

y a accédé par la remémoration c'est-à-dire sans authentique sur-prise. Que va apporter le transfert de sur-prenant ? Là est la question, celle du ressort de la supposition impliquée dans le transfert, supposition ponant sur le fait qu'il n'est pas impossible que du réel du pré-Sujet accède à l'ex-sistence symbolique, au lieu de l'Autre symbolique.

Dans un premier temps, elle situe le transfert dans la consistance du savoir, l'analyste étant posé comme Sujet Supposé Savoir au sens du Maître. Le *déjà* su, le *prévu* de ce savoir qui n'est pas sans évoquer ce que Lacan nomme « le *semblant*, » est sourd à l'appel du symptôme. Puis, soudainement, l'*im-prévu* se situe au sein même du transfert pour autant qu'elle ne parle plus. Durant plusieurs semaines, elle vient aux séances et ne dit rien jusqu'à ce que, soudainement, elle s'avoue comme ayant « *senti porté sur elle un nouveau regard* » ; elle ajoute aussi que je l'ai « *accueillie comme jamais* ». En somme, elle atteste qu'elle a pu recevoir ce qui s'est donné à elle de l'Autre et que nous pouvons essayer de préciser l'avantage.

Je dirais que, dans le premier temps, celui du *semblant* au sens du *savoir à consistance imaginaire*, Julie retrace ce qu'elle sait de son histoire. Il lui arrive même de retrouver des souvenirs qu'elle avait oubliés mais les symptômes ne cessent de faire appel. Puis advient, soudainement, nous pouvons remarquer le caractère soudain, et, dans le transfert, l'arrêt de la continuité pour autant qu'elle rencontre un autre savoir, « *savoir dans le réel* », (Lacan) qui lui coupe la parole au sens où elle est face au défaut symbolique : nous retrouvons le trou symbolique dans le réel déjà cité. Mais c'est dans l'après-coup que constitue l'appel du troisième temps qu'elle va nommer les effets du « *savoir dans le réel* » (Lacan) du deuxième temps à savoir l'apparition de ce qu'elle a rencontré dès qu'elle arrivait dans le bureau de son analyste pour autant qu'elle se vivait comme « *dépossédée* » (« *transparente* »), comme si elle n'avait plus à sa disposition une certaine cachette psychique qui lui permettait jusque là, sans le savoir, de rester à distance de ce qu'elle rencontrait dans le transfert, le *semblant* étant cette cachette elle-même et le prix à payer étant rappelé par le fixe des symptômes.

En somme, elle découvrait qu'elle avait eu besoin jusque là d'une cachette à consistance imaginaire pour rester à distance du réel d'un certain regard, réel qui n'était pas étranger au savoir regardant silencieux de son père agonisant qui apparaissait, soudainement, dans le « *silence bruyant* » du transfert. En fait, elle découvrait que ce regard opérait un rapt sur ce qu'elle avait de plus intime, ce pour quoi elle ne pouvait alors même plus prendre la parole.

L'« *enfer* », « *le silence bruyant* », le fait qu'elle « *ne cessait de tout entendre* », durant les séances où elle ne pouvait pas parler, traduisait cette mise en continuité réelle c'est-à-dire le fait que la part de réel, de non accédé encore à la symbolisation qu'elle ne savait pas qu'elle recelait au sein même d'une part non-su d'elle-même, part réelle du pré-Sujet, était soudainement mise en continuité avec le réel de l'objet-regard placé par elle au lieu de l'Autre. Ce deuxième temps correspondait au fait que le réel de l'objet-regard recouvrait le réel du manque de l'Autre, la laissant désespérément en souffrance.

De quoi peut donc disposer l'analyste, dans ces conditions, pour transmettre à l'analysant qu'en ce temps où il n'y a pas de signifiant, en ce temps du « *savoir dans le réel* » (Lacan) puisque l'être parlant est réduit à n'être que le réel de l'objet, le déchet, il peut quand même accéder au fait que, dans le même temps, il y a du signifiant, « *il y a de l'Un* », comme le précise Lacan c'est-à-dire qu'il n'est pas impossible qu'une supposition soit portée à partir de laquelle du Sujet de l'inconscient \S , advienne ?

Cela nous ramène au passage du deuxième au troisième temps, celui où Julie a noté qu'a été « *porté sur elle un nouveau regard* » et qu'elle a été « *accueillie comme jamais* ». J'ai été étonné d'entendre ses propos car, à ma connaissance, je l'avais accueillie et regardée comme les

autres fois. Pourtant, quelque chose d'Autre était advenu pour elle, à son insu, c'est-à-dire qu'à son insu comme à mon insu s'était donné à elle le fait qu'il puisse y avoir un « *nouveau regard* » qui lui soit transmis à ce moment même. Nous touchons là au rapport de l'analyste au réel c'est-à-dire à l'action de l'analyste qui ne se situe pas au niveau du symbolique et notamment au niveau de l'équivoque signifiante : ce passage, nommons-le comme étant celui de la jouissance de l'Autre à la « *j'ouï-sens* » (Lacan) du Sujet.

En effet, Julie a reçu quelque chose de l'ordre de *l'ouïr Autrement*, que je rapprocherais volontiers de ce que Lacan, sans s'y arrêter, nomme la pulsion invocante (« les 4 concepts fondamentaux de la psychanalyse » p.96), pour autant qu'elle lui avait été transmise par ses ascendants. Nous pouvons rapprocher la pulsion invocante ainsi pressentie par Lacan de la supposition en jeu dans le transfert, supposition transmise à « l'in-fans » à l'aube de sa vie par la voix maternelle, sans doute, supposition qui n'est pas sans rapport avec la transmission du Signifiant du Nom-du-Père, supposition qui fait défaut chez le psychotique, supposition qui arrache l'être parlant au réel du « *trou-ma* » . (Lacan)

Besançon, le 17 Octobre 1996